Et pour ce qui est de Gebelin, qui auroit soupçonné que ses idées eussent un ensemble ? A travers tout son pédantesque étalage d'érudition, à travers ses conjectures, ses étymologies, ses recherches futiles du langage primitif, qui est-ce qui croira qu'il eût une doctrine à lui, & que non-seulement les neuf ou dix volumes *in-4^o*. qu'il a donnés, mais encore les trente ou quarante autres qu'il méditoit, eussent pour but quelque vérité, fausseté ou folie déterminée ? Qui se persuadera qu'il eût un système dont on pût rendre un compte précis, & se faire une idée juste ?... Dans quel sens est-il donc possible de nous donner l'analyse de ces deux écrivains ? C'est que dans les ouvrages de l'un & de l'autre, en écartant les déclamations, les figures, les sophismes, les conjectures &c, il ne reste qu'un petit nombre d'idées fausses & bizarres : ainsi, dans les Contes de Fées, un palais enchanté s'évanouit d'un coup de baguette, & à la place des jardins merveilleux que l'œil fasciné croioit appercevoir, il ne voit qu'une montagne aride & des rochers affreux. — Toute autre analyse, n'en déplaît au *Solitaire*, qui d'ailleurs apprécie très bien les délires des deux auteurs, n'est qu'un ouvrage d'imagination, un assemblage de combinaisons arbitraires & fausses qui marque plus de défautement & de stérile spéculation, que de justesse & de solidité d'esprit. " O pouvoir, ô ressources de l'imagination créatrice de l'homme ! (s'est écrié à cette occasion un écrivain judicieux) C'est elle